Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (2003)

Heft: 2: Déliés

Artikel: Der Mars war der Erde seit Neandertalerzeiten nie mehr so nah wie heute Mittag = Depuis l'époque de l'homme de Néandertal, mars n'a jamais été aussi proche de la terre comme ce midi

Autor: Gnos, Livia Salome

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Februar
Oktober
März
Juli
November
April
August
Dezember

Livia Salome Gnos

Is it possible to share an intimate experience? The writing of Livia Salome Gnos is a tentative, repetitive and unceasing response to this question. Calling on the experience of her sojourns abroad (Hamburg, Iceland…) and those gained from travelling to the far north of Europe she weaves her texts between menace and miraculous amazement, in which the experience of being in a foreign country is perceived as one of the most basic relationships to the world. The texts are of an autobiographical nature containing a patchwork of descriptions, fragments of discussions, fantastic dreams and stories which even the protagonists find difficult to understand. Different languages infiltrate these polyglot accounts of wanderers and exiles. As in the novel of Thomas Hardy or in German romantic painting, the landscape is no longer content with remaining in the background and becomes a principal player. The geographical «displacement» also affects the use of language. Originally written in German, the texts have been translated into French which then reflects on the German original and so on. In the text we have published here, distance is perceived through a temporal perspective and in relationship to others and to oneself. Between stuttering and disappearance, between birth and death, it is enough to notice the brief, ghostly but poignant appearance of a face for which writing, perhaps, allows us to fix its vacillating memory.

Ist die ureigenste Erfahrung mitteilbar? Die Schreib-Arbeit, die Livia Salome Gnos unternimmt – unablässig neu aufgegriffen und verstärkt – versucht stets von Neuem, eine Antwort auf diese Frage zu finden. Ausgehend von Auslandsaufenthalten (Hamburg, Island…) sowie verschiedenen Reisen in Europas hohem Norden webt sie an ihren Texten – zwischen Bedrohung und Entzücken, dort, wo der Niederschlag geographischer Verpflanzung als die ursprünglichste Beziehung zur Welt erlebt wird. Dabei werden diese Texte, geprägt von ihrem autobiographischem Charakter, gleichzeitig zu Trägern verschiedenartigster Aussagen, zu Fragmenten von Diskussionen, fantastischen Träumen und Geschichten, zu Bestandsaufnahmen von Handlungen, die den Eindruck erwecken, als seien sie gar für den Handelnden selbst schwer zu fassen. Die Sprachen fliessen durch diese polyglotten Berichte Suchender und Exilierter hindurch; die Landschaften, ähnlich wie in Romanen Thomas Hardys oder auch in der Malerei deutscher Romantiker, erheben sich vom Hintergrund und werden zu den eigentlichen Protagonisten. Die geographische Verschiebung schlägt sich auch in der Sprache nieder: Zunächst auf deutsch geschrieben, werden die Texte im folgenden ins Französische übertragen, was wiederum nicht ohne Auswirkung auf die deutsche Fassung vonstatten geht, uns so fort. Anhand des Textes, den wir hier veröffentlichen, wird Entfernung in zeitlicher Perspektive wahrnehmbar, wird erlebt in Beziehung zu anderen, Freunden, Eltern, aber auch in Bezug auf sich selbst. Zwischen Stammeln und Verschwinden, zwischen Geburt und Tod, geht es darum, das kurze, geisterhafte und doch so umwerfende Erscheinen eines Gesichtes zu vergegenwärtigen, das als flackernde Erinnerung festzuhalten möglicherweise im Schreiben gelingt.

L'expérience intime peut-elle être partagée? Le travail d'écriture poursuivi par Livia Salome Gnos est une tentative de réponse – sans cesse reprise et amplifiée – à cette question. Profitant de ses résidences à l'étranger (Hambourg, Islande…) et de ses voyages dans l'extrême nord de l'Europe, elle tisse des textes, entre menace et émerveillement, où le sentiment du dépaysement est vécu comme relation originaire au monde. De caractère autobiographique, ses écrits sont également porteurs de témoignages multiples, fragments de discussions, rêves et histoires fantastiques, comptes-rendus d'actions que même leurs auteurs semblent parfois peiner à déchiffrer. Les langues affluent à travers les récits polyglottes des errants et des exilés; les paysages, comme dans les romans de Thomas Hardy ou la peinture romantique allemande, cessent d'être des décors pour devenir de véritables protagonistes. Le dépaysement affecte également l'emploi de la langue: d'abord écrits en allemand, les textes sont adaptés en français, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'original allemand, et ainsi de suite. Avec le texte que nous publions ici, l'éloignement est perçu dans une perspective temporelle, et vécu par rapport aux autres, amis, parents, mais aussi par rapport à soi. Entre balbutiement et effacement, entre naissance et mort, il s'agit de rendre compte de l'apparition brève, fantomatique, et pourtant poignante d'un visage dont l'écriture, peut-être, permettra de fixer le souvenir vacillant.

DER MARS WAR DER ERDE SEIT NEANDERTALERZEITEN NIE MEHR SO NAH WIE HEUTE MITTAG

DEPUIS L'ÉPOQUE DE L'HOMME DE NÉANDERTAL, MARS N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI PROCHE DE LA TERRE COMME CE MIDI

Depuis l'époque de l'homme de Néandertal, Mars n'a jamais été aussi proche de la Terre comme ce midi

Étrange, que sa mère ne puisse pas se souvenir du cauchemar.
Quand elle était petite, elle faisait souvent les mêmes rêves, inquiétants, des rêves avec des camions et des inondations, et puis celui-là qu'elle reconnaissait chaque fois, dont elle savait que c'était de nouveau le même rêve et pas la réalité.

> Je suis suspendue en l'air sans savoir ce qui me tient pour que je ne tombe pas, la terre sous moi défiledéfiledéfile, s'en va sous moi, je ne peux pas l'arrêter, pas arrêter le regard, pas m'arrêter non plus puisque c'est moi qui suis en mouvement, qui passe au-dessus de ce paysage mort. Le paysage est jaunebeigevert, bosselé, moussu, pourtant pas mou, pas de ligne d'horizon qui pourrait capter le regard, pas de vie dans ce paysage.
> A chaque fois que je faisais ce cauchemar, j'étais consciente que ce n'était qu'un rêve, que ce n'était pas le réel, mais seulement, encore, ce cauchemar.

J'ai vu ma première Fata Morgana.
Parfois, les montagnes à l'autre bout du fjord sont couvertes d'une étrange bande tremblotante. C'est la chaleur au-dessus de la surface de l'eau, on nous avait dit : une Fata Morgana, qui fait que tous les icebergs semblent être de la même taille, comme si leurs sommets étaient coupés à la même hauteur. La Fata Morgana apparaît souvent ces derniers temps, presque tous les jours.

Mais le point de vue à travers les fenêtres est si beau, comme s'il était ailleurs, comme si je ne connaissais pas le lac, et pourtant je le connais, et aussi le bleu léger du ciel, il est clair et pourtant un peu lourd à cause de la brume.
J'ai photographié ce point de vue par les fenêtres de nombreuses fois, et je l'ai regardé de nombreuses fois, ce point de vue par les fenêtres sur le lac, aujourd'hui il est étrangement moiré.

Comme quand tu te trouves sur le pont, tu vois l'eau passer sous toi, la surface devient profondeur. Parfois tu es prise de vertige.
C'est beau aussi que non seulement dans le rêve mais aussi sur le pont tu te vois là, debout ou en vol, comme s'il y avait encore un troisième lieu, au-dessus de la surface coulante et le point de vue, encore celui de l'observateur.

> La neige tombe vite, légère, silencieuse, mais si je lève la tête et que je la regarde tomber, le ciel paraît énorme, la neige dense, dangereuse presque. Je perds toute notion d'orientation et de distance.

Dans la région d'où je viens la coutume existe, après un décès, de ne pas envoyer seulement un faire-part mais aussi, deux ou trois semaines plus tard, une lettre de remerciements pour la sympathie. A cette lettre on ajoute souvent une petite photo du mort, on appelle ces images, d'un format un peu plus grand qu'une photo de passeport, Leidhelgeli. Chez ma grand-mère, les Leidhelgeli forment une rangée au-dessus de son bureau. Quand j'étais petite il n'y en avait pas encore beaucoup, mais maintenant la rangée est devenue presque aussi longue que le mur de la chambre, lugubre, unheimlich, avec tous ces visages dont je ne connais pas la plupart. Je ne sais pas vraiment ce qu'on devrait faire de ces images.

Paula est partie marcher et n'est plus revenue à la maison. Et je pense à ses parents, combien ça doit faire mal quand ton enfant si jeune et plein de promesses est arraché à sa vie et à la tienne.

Son père est mort sur un bateau dans le port.
Il n'a pas pu quitter le bateau, n'a pas pu descendre à terre quand le bateau commençait à couler.

Der Mars war der Erde seit Neandertalerzeiten nie mehr so nah wie heute Mittag

Seltsam ist, dass ihre Mutter sich nicht an den Albtraum erinnern konnte. Als Kind hatte sie oft dieselben Träume immer wieder geträumt, beunruhigend, Träume mit Lastwagen und Überschwemmungen, und dann eben diesen einen Traum, den sie jedes Mal wiedererkannte, wusste, dass es nur eben derselbe ist und nicht wirklich.

> Ich fliege in der Luft, ohne zu wissen, was mich da hält, wo ich bin, weshalb ich nicht hinunterfalle, die Erde unter mir, sie ziehtvorbeiziehtvorbeiziehtvorbei, geht weg unter mir, ich kann sie nicht anhalten, denn ich bin es, die in Bewegung ist, die fliegt, ich kann den Blick nicht anhalten, und mich auch nicht, die über diese tote Landschaft schwebt. Die Landschaft ist gelbgrünbeige, leicht buckelig, wie moosig, aber nicht weich, weit kein Horizont, der den Blick aufhalten könnte, kein Leben in dieser Landschaft.
> Jedesmal, wenn ich diesen Albtraum hatte, wusste ich, dass es nur ein Traum ist, nicht Realität, sondern nur, wieder, dieser Traum.

Ich habe meine erste Fata Morgana gesehen.
Manchmal sind die Berge am anderen Ende des Fjords von einem seltsamen zittrigen Band überzogen. Es ist die Hitze über der Wasseroberfläche, hat man uns gesagt, eine Fata Morgana, die macht, dass alle Eisberge dieselbe Höhe zu haben scheinen, als ob sie oben abgeschnitten wären. Die Fata Morgana erscheint oft, fast jeden Tag in letzter Zeit.

Aber der Blick aus den Fenstern ist so schön, als ob er anderswo wäre, als ob ich den See noch nicht kennen würde, und ich kenne ihn doch, und das leichte Blau des Himmels auch, dieses dunstige Blau, es ist hell und leicht und auch ein bisschen schwer vom Dunst.
Ich hab den Blick durch die Fenster schon manches Mal fotografiert, und ihn schon manches Mal angeschaut, den Blick durch die Fenster auf den See, heute ist er eigenartig gemustert.

Wie wenn du auf der Brücke stehst und unter dir das Wasser wegziehen siehst, die Oberfläche wird ganz tief. Manchmal wird dir schwindlig dabei. Schön auch, dass du sowohl im Traum als auch auf der Brücke dich da stehen oder fliegen siehst, als gäbe es noch einen dritten Ort, über der wegfliessenden Oberfläche und über dem Blickpunkt, noch den Beobachter.

> Schnee fällt, leicht und leise, aber wenn ich den Kopf hebe und ihm beim Fallen zusehe, dann wirkt der Himmel riesig, der Schnee dicht und schnell, gefährlich beinahe, ich verliere jeglichen Begriff für Richtung, Orientierung und Entfernung.

Da, wo ich herkomme, ist es Sitte, nach einem Todesfall nicht nur ein Leidzirkular, sondern auch, zwei drei Wochen später, eine Danksagung zu verschicken. Diesem Brief fügt man oft ein kleines Foto des Verstorbenen bei, man nennt diese Bilder, ein wenig grösser als ein Passfoto, Leidhelgeli. Bei meiner Grossmutter bilden die Leidhelgeli eine Reihe über ihrem Arbeitstisch. Als ich klein war, waren es noch nicht so viele, aber jetzt ist die Reihe fast ebenso lang wie die Zimmerwand geworden, unheimlich, alle diese Gesichter, die meisten kenne ich nicht. Ich weiss nicht, was man eigentlich mit diesen Bildern machen sollte.

Paula ist auf eine Wanderung gegangen und nicht mehr nach Hause gekommen. Und ich denk an ihre Eltern, wie weh muss das tun, wenn dein Kind so jung und so vielversprechend aus seinem und aus deinem Leben gerissen wird.

Sein Vater ist auf einem Schiff im Hafen gestorben.
Er konnte das Schiff nicht mehr verlassen, konnte nicht mehr an Land, als es zu sinken begann.

Encore une fois : Et il s'agit de quoi dans le vol ? Il s'agit de quelque chose ? Est-ce que ce n'est pas plutôt une absurdité de vouloir voler, de vouloir sauter aussi loin jusqu'à ce qu'on s'envole ?

Pavel Pepperstein a invité l'orfèvre Cyrill Kozlov à venir à Zoug. Ce dernier avait confectionné des figures en or dessinées par lui-même. Si je ne me trompe pas, il a fait ce voyage jusqu'à Zoug en vélo. Pour éviter des problèmes à la douane, il a peint en différentes couleurs ces petites figurines dorées, chacune d'environ 1-2 cm de hauteur, les a attachées avec une corde et portées autour du cou, comme un collier de perles en bois ou en plastique. Arrivé sans problèmes à Zoug, il a dû en premier demander une casserole pour laver les formes peintes. Une petite histoire, très petite vraiment, mais précieuse quand-même. Les figures, petites et dorées, venues de Russie en Suisse, étaient dans leurs vitrines quand je visitais Zoug. Des couples dansants tourbillonnaient à travers les murs, tourbillonnent devant des natures mortes silencieuses, passent devant des tableaux ou dansent avec eux, volent autour des figures en or. Maintenant je raconte cette histoire, je la raconte avec plaisir, une histoire de petites figures en or qui doivent rester incognito.

Comme si je voyais cette ville en étrangère. Une mer qui n'est pas la mienne, comme si je me trouvais au bord de cette mer, étonnée et venue de très loin, juste pour ce moment d'admiration, et pour partir.

Une ville qui porte le deuil.
Comme si les arbres et le lac et les maisons savaient que la ville est en deuil et bouleversée.
Comme si même les arbres et le lac et les maisons essayaient de traiter la ville avec égard.

Le geste d'un agent de sécurité qui fouille un homme. Il s'agenouille devant lui, tient ses mains sur les hanches de l'homme, cherche en tâtonnant, et tout à coup on n'est plus sûr qu'il ne s'agit pas d'une action tendre, d'un geste érotique.

Avec la mort de Mamä, ou pas seulement avec sa mort mais peut-être surtout avec ses derniers mois, je suis reconduite aux débuts. Je ne parle pas des débuts de la vie, ou peut-être aussi, mais ce à quoi je pense ce sont les débuts du visage.
Mon enfant n'a pas de visage pour moi. Il est très proche, je le sens, je sens qu'il est un enfant joyeux, mais il n'a pas de visage.
Mamä avait un visage. Toute ma vie. Et puis, quand lentement elle a commencé à disparaître, son visage disparaissait aussi. Parfois je n'arrivais plus à me souvenir de ses traits. Et aussi, chaque fois que je la voyais, son visage me semblait différent. Peut-être que cela est lié à ce qu'elle voyait, je pense que durant ses dernières semaines Mamä voyait autre chose que moi.

Une femme qui a photographié l'éruption du volcan et qui y a trouvé la mort. On a trouvé l'appareil photo, la chaleur et les cendres se sont posées par-dessus les images sur la pellicule.

Depuis l'époque de l'homme de Néandertal, Mars n'a jamais été aussi proche de la Terre comme ce midi.
Un voyage de 400 jours jusqu'à Mars.

Elle voulait rêver de nouveau le cauchemar pour voir le paysage glissant sous elle. Elle n'a pas réussi.

Noch einmal: Und worum geht es beim Fliegen? Geht es um etwas? Ist es nicht eher ein Absurdum, fliegen zu wollen, soweit zu springen, dass man fliegt?

Pavel Pepperstein hat den Goldschmied Cyrill Kozlov nach Zug eingeladen, der die von ihm selbst entworfenen kleinen Goldfiguren angefertigt hat. Wenn ich mich nicht irre, ist er mit dem Fahrrad nach Zug gereist. Um Problemen an der Grenze aus dem Weg zu gehen, hat er die kleinen goldenen Figürchen, je ca. 1-2 cm gross, bunt bemalt, mit einer Schnur verbunden, und die so entstandene Kette um den Hals getragen, wie eine bunte Holz- oder Kunststoffperlenkette. Tatsächlich problemlos in Zug angekommen, muss er als erstes um einen Topf gebeten haben, um die bemalten Formen wieder goldig waschen zu können. Eine kleine Geschichte, sehr klein wirklich, aber wertvoll trotzdem. Die Figuren, klein und golden, von Russland in die Schweiz gereist, sind bei meinem Besuch in Zug in ihren Vitrinen gelegen. Tanzende Paare wirbelten über die Wände, wirbeln vorbei an ruhigen Stilleben, tanzen über die Bilder hinweg oder tanzen mit den Bildern, fliegen um die goldenen Figuren herum. Jetzt erzähl ich dieses Geschichtchen, und ich erzähle es gern, eine Geschichte von goldenen Figuren, die unerkannt bleiben müssen.

Als ob ich diese Stadt wie eine Fremde sähe, wie ein Meer, das nicht meines ist, als ob ich an diesem Meer stünde, erstaunt und von sehr weit her gekommen, nur für diesen Andachtsmoment, nur, um wieder zu gehen.

Eine Stadt, die Trauer trägt.
Als ob die Bäume und der See und die Häuser wüssten, dass die Stadt trauert und erschüttert ist.
Als ob sogar die Bäume und der See und die Häuser sorgfältig und bedächtig mit der Stadt umzugehen versuchten.

Die Geste eines Sicherheitsbeamten, der einen Mann durchsucht. Er geht vor ihm auf die Knie, hält seine Hände auf den Hüften des Mannes, tastet sich vor, und plötzlich ist nicht mehr klar, ob es sich um eine erotische, zärtliche Handlung handelt.

Mit Mamäs Tod, oder nicht nur mit ihrem Tod, sondern vielleicht vor allem mit ihren letzten Monaten, werde ich auf die Anfänge zurückgeführt. Ich meine nicht die Anfänge des Lebens, oder vielleicht schon auch, aber worüber ich vor allem nachdenke, sind die Anfänge, des Gesichts.
Mein Kind hat für mich kein Gesicht. Es ist so nah, ich fühle es, ich spüre, dass es ein fröhliches Kind ist, aber es hat kein Gesicht. Mamä hatte ein Gesicht. Mein ganzes Leben lang. Und dann, als sie langsam zu verschwinden begonnen hatte, verschwand ihr Gesicht. Ich mochte mich manchmal nicht mehr an ihr Gesicht erinnern. Es sah auch jedes Mal anders aus. Vielleicht hat das etwas mit sehen zu tun, ich denke, in ihren letzten Wochen sah Mamä vielleicht anderes als ich.

Eine Frau, die den Vulkanausbruch fotografiert hat und dabei gestorben ist. Man hat die Kamera gefunden, die Hitze und die Asche haben sich auf den belichteten Bildern niedergesetzt.

Der Mars war der Erde seit Neandertalerzeiten nie mehr so nah wie heute Mittag.
400 Tage Reise bis zum Mars.

Sie wollte den Albtraum nocheinmal träumen, um die unter ihr wegziehende Landschaft zu sehen. Es ist ihr nicht gelungen.